

De l'anthologie

Jane Everett and Sophie Marcotte

Volume 35, Number 2 (104), Winter 2010

De l'anthologie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/039161ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/039161ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (print)

1705-933X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Everett, J. & Marcotte, S. (2010). De l'anthologie. *Voix et Images*, 35(2), 7–15.
<https://doi.org/10.7202/039161ar>

DE L'ANTHOLOGIE

+ + +

JANE EVERETT

Université McGill

SOPHIE MARCOTTE

Université Concordia

Au Québec, les chercheurs s'interrogent depuis plusieurs décennies déjà sur la production et les modes de circulation des discours de l'histoire et de la critique littéraires¹, notamment à travers le manuel d'histoire littéraire, où se côtoient discours critique et discours historique, mais aussi des extraits de textes littéraires. On se serait donc peut-être attendu à ce qu'une proche cousine, l'anthologie littéraire, surtout celle à vocation pédagogique, attire elle aussi l'intérêt des chercheurs. Toutefois, alors que l'anthologie considérée comme genre et comme pratique a fait l'objet de nombreuses études, sous forme de monographies, d'ouvrages collectifs, de numéros et d'articles de revues savantes, pour ce qui concerne les littératures britannique, canadienne-anglaise et américaine² (pour ne nommer que celles-là), elle n'a pas suscité autant d'enthousiasme, semble-t-il, chez ceux et celles qui s'intéressent aux littératures francophones³. Certes, bon nombre d'anthologistes québécois ont

+ + +

1 Les études portant sur le domaine sont nombreuses, aussi nous renoncerons à en faire l'inventaire, nous contentant de ne citer que quelques ouvrages marquants à titre d'exemples : Maurice Lemire (dir.), *L'institution littéraire*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture et Centre de recherche en littérature québécoise, Université Laval, 1986, 217 p. ; Clément Moisan, *Comparaison et raison. Essais sur l'histoire et l'institution des littératures canadienne et québécoise*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 1986, 180 p. ; Clément Moisan (dir.), *L'histoire littéraire. Théories, méthodes, pratiques*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1989, 284 p. ; Claudine Potvin et Janice Rae Williamson (dir.), *L'écriture au féminin et l'institution littéraire/Women's Writing and the Literary Institution*, Edmonton, Research Institute for Comparative Literature, University of Alberta, 1992, 235 p. ; Lucie Robert, *L'institution du littéraire au Québec*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Vie des lettres québécoises », 1989, 272 p. **2** Il existe des centaines d'études ; on en trouvera une liste, représentative des approches et des corpus, dans l'annexe située à la fin de cet article. D'autres références encore se trouvent dans quelques-unes des notes qui suivent. **3** Voir Bernard Beugnot, « Florilège et *Polyantheae*, diffusion et statut du lieu commun », *La mémoire du texte. Essais de poétique classique*, Paris, Honoré Champion, coll. « Lumière classique », 1994, p. 257-279 ; Emmanuel Fraise, *Les anthologies en France*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Écriture », 1996, 284 p. ; Emmanuel Fraise, « L'invention d'une littérature scolaire, les manuels de morceaux choisis de 1872 à 1923 », *Études de linguistique appliquée*, n° 59, juillet-septembre 1985, p. 102-109 ; Gilles Marcotte, *Petite anthologie péremptoire de la littérature québécoise*, Montréal, Fides, coll. « Les grandes conférences », 2006, 42 p. ; Ursula Mathis, « La réception de l'œuvre de Gabrielle Roy dans les pays de langue allemande », André Fauchon (dir.), *Colloque international Gabrielle Roy*, Winnipeg, MB, Presses universitaires de Saint-Boniface, 1996, p. 541-562 ; Georges M.a.M. Ngai, « La critique et les anthologies littéraires

commenté les buts ostensibles et l'apport souhaité de leur projet, de même que leur méthode et les contraintes ayant motivé leurs choix (de textes, d'auteurs, d'époques, de genre, d'ordre de présentation, de format, d'appareil...). Peu d'entre eux cependant tiennent un discours proprement critique sur leur pratique.

Le dossier « De l'anthologie » vise non pas à expliquer cette pénurie relative, mais plutôt à démontrer l'intérêt de l'anthologie comme objet de réflexion et comme composante importante du champ littéraire québécois.

QU'EST-CE QUE L'ANTHOLOGIE ?

Chacune des études de ce dossier proposera sa propre définition opératoire de l'anthologie, mais nous pouvons dire, de manière générale, qu'on y traitera de recueils de textes écrits par différents auteurs et déjà parus ailleurs (pour la plupart). Si ces ouvrages contiennent en outre des textes d'accompagnement (notices, tableaux, bibliographies, etc.), ceux-ci ne constituent jamais la majeure partie du volume⁴.

Dans leurs avant-propos ou autres textes préfaciels, les anthologistes font souvent allusion aux origines du mot ; bon nombre d'études portant sur l'anthologie en font autant. Pour ne pas être en reste, nous en rappellerons à notre tour les origines, à l'aide d'une citation que nous empruntons à Paul Wyczynski, préfacier de l'anthologie *Littérature canadienne-française et québécoise* de Michel Erman :

Le mot « anthologie » fait penser spontanément à un choix de textes. Le vocable vient du grec, dû au fusionnement de deux composantes : « anthos » (fleur) et « legein » (choisir). À tout prendre métaphoriquement, on dirait que l'origine étymologique permet de concevoir un sens enjolivé : « bouquet de fleurs », « arrangement de fleurs choisies ». Au plan strictement littéraire, l'« anthologie » suppose un choix de beaux textes ou, si l'on préfère, un choix de textes significatifs, représentatifs, importants⁵.

Comme c'est le cas pour quelques-unes des premières anthologies québécoises (on songe au *Répertoire* de Huston, par exemple, ou à l'*Anthologie* de Fournier⁶), les titres des anthologies contemporaines sont généralement discrets

+ + +

nationales », *Research in African Literatures*, vol. XVIII, n° 3, automne 1987, p. 320-335 ; Jean-François Perrin, « Recueillir et transmettre. L'effet anthologique dans le conte merveilleux (xvii^e-xviii^e siècles) », *Féeries*, n° 1, 2004, p. 145-171. **4** Lorsque cette proportion est inversée, on a affaire non pas à des anthologies, mais à des ouvrages qui se servent des extraits littéraires comme documentation d'appoint, destinés à illustrer quelque concept ou leçon, mais d'importance secondaire par rapport au projet principal de l'auteur. **5** Paul Wyczynski, « Préface », Michel Erman, *Littérature canadienne-française et québécoise. Anthologie critique*, Laval, Beauchemin, 1992, p. xiii. **6** James Huston, *Le répertoire national ou Recueil de littérature canadienne*, Montréal, Imprimerie Lovell et Gibson, 1848, vol. I-IV ; réimpression, éditée par Robert Melançon, Montréal, VLB éditeur, 1982, vol. I-IV ; Jules Fournier, *Anthologie des poètes canadiens* (troisième édition), préface d'Olivier Asselin, Montréal, Granger Frères, 1934 [1920], 229 p.

quant à la dimension sélective de leur projet⁷. On trouve néanmoins aussi des titres qui annoncent une célébration de la beauté ou de l'excellence, depuis *Les fleurs de la littérature canadienne* de l'abbé Nantel et les *Morceaux choisis d'auteurs canadiens* de M^{gr} Camille Roy⁸, jusqu'à des titres plus récents proposant un choix des « meilleurs » textes ou des « grands » textes de la littérature québécoise⁹.

Il reste que, quel que soit le titre, le « bouquet » littéraire, comme le bouquet de fleurs, résulte d'une double opération d'inclusion/exclusion qui ne peut pas ne pas être motivée, aussi arbitraire et aléatoire qu'elle puisse paraître aux auteurs et aux éventuels lecteurs. Parlant du rôle des préfaces dans les anthologies « officielles » de la poésie canadienne-anglaise, et exploitant lui aussi la métaphore botanique, Alan Knight propose de concevoir l'anthologie comme une sorte de « haie hégémonique¹⁰ » ; la préface en serait le terreau fécond (bien engraisé de fumier) dans lequel s'enracine la haie. Les « bonnes » haies ont pour fonction d'exclure, de tenir à l'écart les éléments non désirables. Le jardin évolue, certes (tout comme les canons littéraires), mais le désir de créer le jardin et de le posséder reste constant. Refusant « la position d'autorité¹¹ » de l'anthologie, Knight souhaiterait la voir disparaître au profit de « guides » qui serviraient de points de départ à l'exploration d'une littérature plutôt que de haies empêchant de voir au-delà d'un horizon bien défini.

Emmanuel Fraisse décrit le dilemme que pose la nature complexe de l'anthologie et des rôles qu'elle est appelée à jouer en des termes un peu différents mais qui problématisent eux aussi l'« *authoritative stance* » dont parle Knight :

Plus que toute autre production éditoriale, les anthologies renvoient constamment à la nature du patrimoine, de sa constante redéfinition, réévaluation et réhabilitation lors de l'acte de transmission qui est sa raison d'être. Ces questions sont d'autant plus pressantes que l'anthologie littéraire entend préserver un patrimoine

+ + +

7 Par exemple : Jan Doat, *Anthologie du théâtre québécois 1606-1970*, Québec, Éditions La Liberté, 1973, 505 p. ; Laurent Mailhot et Pierre Nepveu, *La poésie québécoise des origines à nos jours. Anthologie*, Québec/ Montréal, Presses de l'Université du Québec/l'Hexagone, 1981, 714 p. ; Aurélien Boivin, *Le conte fantastique québécois au XIX^e siècle*, Montréal, Fides, coll. « Bibliothèque québécoise », 1987, 440 p. ; Michel Lord, *Anthologie de la science-fiction québécoise contemporaine*, Montréal, Bibliothèque québécoise, coll. « Littérature », 1988, 265 p. ; François Gallays, *Anthologie de la nouvelle au Québec*, Montréal, Fides, 1993, 427 p. ; Claude Beausoleil, *Les romantiques québécois. Anthologie*, Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Five o'clock », 1997, 310 p. ; Nicole Brossard et Lisette Girouard, *Anthologie de la poésie des femmes au Québec*, Montréal, Éditions du remue-ménage, coll. « Connivences », 2003 [1991], 476 p. ; Laurent Mailhot, *L'essai québécois depuis 1845. Étude et anthologie*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Cahiers du Québec/Collection littérature », 2005, 357 p. 8 Abbé Antonin Nantel, *Les fleurs de la poésie canadienne*, Montréal, C.O. Beauchemin & Valois, 1869, 134 p. ; M^{gr} Camille Roy, *Morceaux choisis d'auteurs canadiens*, Montréal, Librairie Beauchemin Limitée, 1934, 443 p. 9 Par exemple : Aurélien Boivin, *Les meilleures nouvelles québécoises du XIX^e siècle*, Montréal, Fides, 1996, 450 p. ; Joseph Bonenfant, Alain Horic et France Théoret, *Les grands poèmes de la poésie québécoise. Anthologie*, Montréal, l'Hexagone, coll. « Anthologies », 1999, 378 p. 10 Alan Knight, « Growing Hegemonies. Preparing the Ground for Official Anthologies of Canadian Poetry », Edward D. Blodgett et Anthony G. Purdy (dir.), en collaboration avec Steven Tötösy de Zepetnek, *Prefaces and Literary Manifestoes/Préfaces et manifestes littéraires*, Edmonton, Research Institute for Comparative Literature, University of Alberta, coll. « Towards a History of the Literary Institution in Canada/Vers une histoire de l'institution littéraire au Canada », 1990, p. 146-157. Il parle de « hegemonic hedges » à la p. 146. 11 The « *authoritative stance* » (Alan Knight, art. cité, p. 156). Nous traduisons.

en l'élaguant, l'étendre en le laissant accessible, le résumer en cherchant souvent à aiguiser la curiosité. Généralement œuvre d'un individu, parfois d'un groupe restreint d'auteurs, elle renvoie au problème complexe de l'héritage, qui peut être accepté dans sa totalité, dénoncé ou réorganisé au moyen de cessions partielles, de réemplois ou de rachats. [...]

En outre, l'anthologie est soumise à la tension constante de deux pôles qui ne parviennent jamais à s'exclure absolument : sa fonction de conservation et de préservation d'une part et, de l'autre, sa tendance au manifeste. Elle peut chercher à maintenir la tradition d'un canon littéraire en s'exposant souvent de ce fait à le fonder, alors qu'elle croit seulement le préserver, comme tendre à proclamer l'existence d'une littérature autre, que celle-ci prenne la forme de la littérature étrangère, ou d'une conception différente de la littérature. Musée et manifeste, l'anthologie, à des degrés divers, garde nécessairement ces deux faces parce qu'elle est par essence porteuse d'une « certaine idée » de la littérature¹².

Les enjeux sont à la fois éthiques, esthétiques et idéologiques et obligent à considérer toute une série de facteurs, à commencer peut-être par le choix d'un public, l'adaptation ou l'articulation de ce que l'on cherche à faire voir aux besoins présumés de ce public, et la prise de conscience de la position que l'on entend adopter vis-à-vis des auteurs, des œuvres, du canon et de l'institution littéraire dans son ensemble. Vu ces enjeux, il n'est peut-être pas étonnant que les anthologies se trouvent à l'occasion au centre de débats et de controverses opposant différents secteurs du milieu culturel.

Participent à ces exercices plus ou moins publics, selon les cas, les auteurs, les critiques, les intellectuels, les journalistes et les enseignants¹³. Outre les commentaires se rapportant aux choix des anthologistes — on regrettera que telle ou telle écrivaine ait été omise du volume ou on déplorera que tel ou tel auteur soit vu par les anthologistes comme l'auteur d'un seul texte inlassablement repris d'édition en édition et d'anthologie en anthologie¹⁴ —, des débats ont lieu autour du rôle de l'anthologie dans l'enseignement de l'histoire littéraire et par rapport à la célébration de la production passée ou contemporaine plus généralement. Les années 1980 et 1990 en particulier ont été marquées par des discussions parfois très vives à ce sujet au Canada anglais, aux États-Unis et au Royaume-Uni, à la faveur d'un intérêt de plus en plus grand, et de plus en plus répandu dans l'académie, pour l'étude du phénomène de la « *canon formation* »¹⁵. Ces discussions se poursuivent

+ + +

12 Emmanuel Fraisse, *Les anthologies en France*, ouvr. cité, p. 8. **13** Il est entendu que les auteurs eux-mêmes sont souvent critiques, journalistes, etc. **14** Voir à ce propos Tony Lacey, «The Anthology Problem. A Publisher's View», Barbara Korte, Ralf Schneider et Stefanie Lethbridge (dir.), *Anthologies of British Poetry. Critical Perspectives from Literary and Cultural Studies*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, coll. «Internationale Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft», 2000, p. 333-342. **15** Voir par exemple l'échange entre Robert Lecker et Frank Davey, en 1990 : Robert Lecker, «The Canonization of Canadian Literature. An Inquiry into Value», *Critical Inquiry*, vol. XVI, n° 3, printemps 1990, p. 656-671 ; Frank Davey, «Canadian Canons», *Critical Inquiry*, vol. XVI, n° 3, printemps 1990, p. 672-681 ; Robert Lecker, «Response to Frank Davey», *Critical Inquiry*, vol. XVI, n° 3, printemps 1990, p. 682-689. Pour une description des débats qui ont eu lieu aux États-Unis, voir Emmanuel Fraisse, ouvr. cité, p. 137-141.

toujours¹⁶, comme les débats entre littéraires, critiques et intellectuels qui émergent lors de la parution de nouvelles éditions d'anthologies « importantes ». Tout récemment, par exemple, la publication de *The Penguin Book of Canadian Short Stories*, une anthologie compilée par l'écrivaine Jane Urquhart et parue en 2008, a suscité un débat public qui s'est déroulé dans les pages de quelques magazines littéraires et sur les ondes de la radio CBC. Commentant la controverse, le journaliste et nouvelliste Russell Smith, dont l'œuvre a été exclue de l'anthologie, se réjouit de la discussion qui a eu lieu autour des choix d'Urquhart :

*Why is this contretemps important? First, because this particular artistic genre is one in which Canadian artists excel, and is therefore an important contribution to global culture; and second, because it provides a glimpse into a much larger resentment, common among artists and intellectuals, about the political ways in which our official culture is created*¹⁷.

C'est que les choix sont fondamentaux. En effet, l'extrait tient lieu du texte et de l'œuvre et, parfois, d'une littérature entière. Dans bien des cas, cet extrait représente le seul contact qu'auront les lecteurs avec un ou une auteur, une œuvre, une littérature. Dans d'autres cas, ces extraits représentent le premier contact, celui qui oriente les lectures subséquentes et conditionne l'horizon d'attente des lecteurs. Dès lors, comment rendre compte de façon cohérente et utile de tous les facteurs impliqués dans la production et la sélection des textes, et de ceux qui influent sur leur insertion dans les institutions littéraires locales et internationales et leur réception par celles-ci? Quelles approches, quels filtres notionnels nous permettent d'appréhender les dimensions esthétiques, éthiques et idéologiques des pratiques et des déterminants textuels et extra-textuels qui gèrent les fonctions assignées aux textes anthologisés au sein des systèmes nationaux et internationaux qui les produisent et les reçoivent? Comment penser l'anthologisation de manière productive?

+

Les textes réunis dans ce dossier empruntent des avenues de réflexion liées à ces questions. Dans un premier temps, Jean-Marc Gouanvic, qui a préparé plusieurs

+ + +

16 Voir par exemple Paul Lauter, « Teaching with Anthologies », *Pedagogy. Critical Approaches to Teaching Literature, Language, Composition, and Culture*, vol. III, n° 3, automne 2003, p. 329-339; Paul Lauter, « Taking Anthologies Seriously », *MELUS*, vol. XXIX, n°s 3-4, automne/hiver 2004, p. 19-39; Jennifer Howard, « The Literary Anthology, Revised and Excised. Publishers Grapple with the Canon and the Competition », *The Chronicle of Higher Education*, vol. LIV, n° 17, 21 décembre 2007, p. A1, A11. **17** « Pourquoi ce débat est-il important? D'abord, parce que la nouvelle est un genre dans lequel excellent les écrivains canadiens et qu'elle constitue ainsi une contribution importante à la culture globale; ensuite, parce que ce débat évoque un ressentiment plus général chez les artistes et les intellectuels au sujet des moyens politiques par lesquels notre culture officielle est créée. » Nous traduisons. Russell Smith, « Penguin Anthology. Literary Brouhaha », *The Globe and Mail*, 28 août 2008, p. R1, R4.

anthologies et recueils de textes de science-fiction dans les années 1980 et 1990¹⁸, explique sa conception du travail de l'anthologiste dans l'entretien qu'il nous a accordé. À la fin des années 1970, réalisant que l'intérêt pour la science-fiction était de plus en plus présent au Québec, il créait la revue *imagine...*, qui allait devenir l'élément déclencheur de la publication d'anthologies et de recueils de textes de science-fiction francophone ainsi que de la fondation d'une maison d'édition visant également la promotion des textes de science-fiction. Si l'anthologie permet de rassembler les textes les plus importants d'une époque — elle devient en ce sens le témoin d'un moment particulier d'une littérature —, elle suscite aussi, dans une perspective générique, une interrogation sur la valeur accordée aux textes courts par rapport au *grand* genre du roman. À ce sujet, Gouanvic estime que la nouvelle, qu'il a favorisée dans les projets d'anthologies et de recueils qu'il a pilotés, se révèle un symbole du dynamisme et de la diversité des champs littéraires.

René Audet et Geneviève Dufour consacrent justement leur article à cette problématique qui émerge de la publication de nouvelles dans les anthologies. Rappelant, comme l'a fait Jean-Marc Gouanvic, que le genre nouvellier a connu un essor considérable au Québec dans les années 1970 et 1980, ils s'interrogent sur le déplacement de la fonction de l'anthologie qui en a découlé à travers l'examen d'anthologies représentatives du phénomène : la forte présence de la nouvelle sur la scène littéraire québécoise aurait, constatent-ils, engendré un changement dans la mission de l'anthologie, qui dès lors aurait répondu non plus à une visée liée à la seule reconnaissance institutionnelle, mais à une finalité de promotion et de légitimation de la nouvelle.

Karine Cellard, pour sa part, propose une étude d'anthologies de littérature québécoise préparées par des professeurs du Département d'études françaises de l'Université de Montréal (Gilles Marcotte, Pierre Nepveu et Laurent Mailhot) au tournant des années 1980. Les deux projets qu'elle examine ont emprunté des parcours semblables, en ce qu'ils présentent des textes qui ne sont pas accompagnés d'un lourd appareil de commentaires ; en ce sens, les responsables de ces publications laissent une grande liberté au lecteur, auquel ils n'imposent plus l'approche historique jusque-là largement privilégiée dans les anthologies de textes québécois et canadiens-français. Il s'agit plutôt de donner des textes à lire, ce qui s'inscrit tout à fait dans les pratiques de l'institution à laquelle ils appartiennent, reconnue, écrit Karine Cellard, « pour sa tradition de lecture des œuvres ».

C'est que l'anthologie, par les choix esthétiques, idéologiques et éthiques qui président à sa publication, représente d'une certaine manière une *réécriture* des œuvres dont elle publie les extraits. C'est le point de vue adopté par Jane Everett dans l'article qu'elle consacre aux anthologies qui publient des morceaux d'œuvres de Gabrielle Roy et où elle examine de plus près le cas de trois textes de la romancière reproduits dans plusieurs anthologies par rapport aux questions fondamentales du *choix* et, plus largement, du *projet anthologique*. L'article est suivi d'un inventaire

+ + +

18 La liste des anthologies et des recueils préparés par Jean-Marc Gouanvic apparaît à la suite de l'entretien.

préparé par Stephanie Campbell, Marie Markovic et Edyta Rogowska qui recense les textes de Roy ayant été repris dans des anthologies de langue française et de langue anglaise.

Par la publication de ce dossier, le premier à être entièrement consacré au cas particulier de l'anthologie au Québec, nous ne prétendons évidemment pas épuiser la problématique et les questionnements très féconds entourant cette forme de publication. En effet, nous aurions certainement pu interviewer plusieurs anthologistes dont les travaux adoptent une ligne de pensée différente de celle que nous livre Jean-Marc Gouanvic dans l'entretien qu'il nous a accordé, ou encore proposer un plus grand nombre d'études de cas d'auteurs dont les textes reviennent dans la plupart des anthologies de textes littéraires québécois. L'objectif n'est pas ici de faire le tour de la question, mais bien d'ouvrir la voie, nous l'espérons, à la publication d'autres études sur l'anthologie de textes québécois ; on pense notamment à l'anthologie de littérature québécoise de langue anglaise et aux anthologies régionales.

ANNEXE

Anthologies des littératures britannique, canadienne-anglaise et américaine. Liste d'études représentatives des approches et des corpus

- + ELLIOTT, Lorris, « Black Writing in Canada. The Problems of Anthologizing and Documenting », Joseph Pivato (dir.), en collaboration avec Steven Tötösy de Zepetnek et Milan V. Dimi, *Literatures of Lesser Diffusion/Les littératures de moindre diffusion*, Edmonton, Research Institute for Comparative Literature, University of Alberta, coll. « Towards a History of the Literary Institution in Canada/Vers une histoire de l'institution littéraire au Canada », 1990, p. 167-173.
- + GERSON, Carole, « Anthologies and the Canon of Early Canadian Women Writers », Lorraine McMullen (dir.), *Re(Dis)covering our Foremothers. Nineteenth-Century Canadian Women Writers*, Ottawa, University of Ottawa Press, coll. « Reappraisals. Canadian Writers », 1990, p. 55-76.
- + LEFEVERE, André, *Translation, Rewriting and the Manipulation of Literary Fame*, Londres et New York, Routledge, coll. « Translation Studies », 1992, 176 p.
- + KAMBOURELLI, Smaro, « Canadian Ethnic Anthologies. Representations of Ethnicity », *ARIEL. A Review of International English Literature*, vol. XXV, n° 4, octobre 1994, p. 11-52.
- + PERLOFF, Marjorie, « Whose New American Poetry ? Anthologizing in the Nineties », *Diacritics*, vol. XXVI, n°s 3-4, 1996, p. 104-123.
- + MUJICA, Barbara, « Teaching Literature. Canon, Controversy, and the Literary Anthology », *Hispania*, vol. LXXX, n° 2, mai 1997, p. 203-215.
- + MCLAUGHLIN, Robert L., « Anthologizing Contemporary Literature. Aesthetic, Cultural, Pedagogical, and Practical Considerations », *Symplokē*, vol. VIII, n°s 1-2, 2000, p. 90-100.
- + BLOOM, Lynn Z., « Once More to the Essay. The Essay Canon and Textbook Anthologies », *Symplokē*, vol. VIII, n°s 1-2, 2000, p. 20-35.
- + WORTHAM, Simon, « Anthologizing Derrida », *Symplokē*, vol. VIII, n°s 1-2, 2000, p. 151-163.
- + KORTE, Barbara, Ralf SCHNEIDER et Stefanie LETHBRIDGE (dir.), *Anthologies of British Poetry. Critical Perspectives from Literary and Cultural Studies*, Amsterdam et Atlanta, Rodopi, coll. « Internationale Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft », 2000, 347 p.
- + DAMROSCH, David, « The Mirror and the Window. Reflections on Anthology Construction », *Pedagogy. Critical Approaches to Teaching Literature, Language, Composition and Culture*, vol. I, n° 1, hiver 2001, p. 207-213.
- + BENEDICT, Barbara, « The Eighteenth-Century Anthology and the Construction of the Expert Reader », *Poetics*, vol. XXVIII, n°s 5-6, mars 2001, p. 377-397.
- + ROBERTS, Andrew Michael, « The Rhetoric of Value in Recent British Poetry Anthologies », Andrew Michael Roberts et Jonathan Allen (dir.), *Poetry and Contemporary Culture. The Question of Value*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2002, p. 101-122.
- + COHEN-CHEMINET, Geneviève, « "Poems for the Millennium" : Jerome Rothenberg et Pierre Joris lisent Charles Reznikoff », Paul Volsik (dir.), *Collage/montage/assemblage. Poésie anglaise et américaine*, Cahiers Charles V, Université Paris VII-Denis Diderot, 2003, p. 119-135.

- + CSICSILA, Joseph, *Canons by Consensus. Critical Trends and American Literature Anthologies*, Tuscaloosa, University of Alabama Press, coll. «Studies in American Literary Realism and Naturalism», 2004, 262 p.
- + ROSE, Marilyn J., «Anthologizing P.K. Page. The Case of the Protean Poet», *Journal of Canadian Studies*, vol. XXXVIII, n° 1, hiver 2004, p. 154-165.
- + GAILEY, Amanda, «How Anthologists Made Dickinson a Tolerable American Writer», *The Emily Dickinson Journal*, vol. XIV, n° 1, printemps 2005, p. 62-83.